

[Sur le théâtre de Lausanne]

Autor(en): **W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **9 (1871)**

Heft 19

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181352>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Qu'était-il survenu ? que s'était passé ?...
 Nous fûmes tous plongés dans un sombre mutisme
 Attendant chaque jour quelque grand cataclisme.

Mais aussi l'an septante eut peu de précédents ;
 Le soleil brûla tout de ses rayons ardents ;
 Il attrista le sol, il jaunit les prairies ;
 Les champs furent flétris et les sources tariées.
 Et la guerre joignit à ces calamités
 Le cortège sanglant de ses atrocités !...

Oui, malgré les revers dont j'ai donné la liste,
 Tout frais et rayonnant notre théâtre existe.
 Nous allons, à présent qu'il a pris son essor,
 Graver sur le fronton ces mots en lettres d'or :
*A me voir élever nul n'osait plus prétendre,
 Oubliant qu'à Lausanne il faut savoir attendre.*

De notre jeune enfant, soyons dès aujourd'hui
 Le protecteur sincère et le constant appui.
 A ce temple du goût et de l'art dramatique,
 Donnons tous un salut franchement sympathique ;
 Ne le négligeons point, car nos soins endormis
 Donneraient gain de cause à tous ses ennemis !
 N'y tolérons jamais cette littérature
 Qui d'un monde blasé nous offre la peinture ;
 Avec cet élément le théâtre est un mal.
 Un programme choisi peut le rendre moral.
 Qu'aux institutions dont la patrie est fière
 Tout concoure à donner un noble caractère ;
 Que tout reflète ici les vertus, le devoir
 Sans lesquels rien de grand ne peut vivre et s'asseoir ;
 Et puisse l'étranger que notre sol attire,
 Puissent tous nos voisins être forcés de dire :
 « Si ce peuple a la paix et la prospérité
 C'est qu'il a sagement compris la liberté ! »

L. M.

Un théâtre à Lausanne c'est un merle blanc. Il y avait longtemps que des chasseurs d'esprit le cherchaient, mais malgré le nez de leurs limiers, c'était le terrain qu'ils ne trouvaient pas. On connaît cette histoire. Elle a duré douze ans.

Aujourd'hui enfin, nous l'avons ! Extérieurement, c'est un monument élégant, dont le fronton aurait pu être plus élevé, les matériaux plus homogènes ainsi que les divisions de l'édifice. N'importe, les Anglais y regardent encore moins que nous et c'est pour l'intérieur qu'ils réservent toutes leurs merveilles.

Lorsqu'on voyage en Italie, on remarque avec étonnement que des églises qui semblent être tombées en ruine ou n'avoir jamais été terminées sont à l'intérieur des merveilles de richesse, de plastique et de splendeurs artistiques de toute espèce. Cela tient tout simplement à ce que les églises étaient subventionnées par les princes aussi longtemps qu'elles n'étaient pas terminées, de sorte que tout en amassant des trésors à l'intérieur, on négligeait à dessein de terminer l'édifice aux yeux de la foule.

De nos jours de pareilles supercheries ne sont plus possibles. On tient ce qu'on a promis et même plus, ainsi que l'a fait notre comité de théâtre.

Ce soir-là les abords du Casino-théâtre étaient transformés. On eut dit une grande ville. Les équipages et les dames en toilettes, et en *sorties de bal* affluaient.

Mais il suffit à cette foule palpitante de curiosité

de pénétrer dans la salle, pour chausser le cothurne de la poésie et se rehausser à ses propres yeux.

Winkelmann disait : « Je prends moi-même une noble pose pour contempler les chefs-d'œuvre de l'antiquité. »

Quand l'orchestre lança ses accords les dames parurent plus belles, encadrées qu'elles étaient par les tentures, les moulures et les guirlandes de la salle étincelante.

Après un prologue en vers, la féerie commença. — Au milieu d'un jardin frais et touffu, jaillissait une fontaine joyeusement frappée par un rayon de soleil.

Tout à coup, est-ce un rêve ? est-ce une réalité ? des gnomes gracieux arrivent de droite et de gauche en dansant. C'est le poème de la fraîcheur et de la grâce enfantine, un ballet de chérubins qui vaut mieux que tous les ballets d'artistes. C'est une surprise que nous a réservée M. Gerber.

Au ballet succèdent des scènes de Molière dites par des étudiants dont l'un pourrait être professeur — en art dramatique.

Dans la seconde partie, la troupe de Genève avec M. Genevois et la gracieuse Mlle Regnault, a interprété magistralement le roi des opéras-bouffes, ce *Barbier de Séville* qu'on ne saurait jamais trop entendre. Nous aurons l'occasion de reparler de la troupe.

Pour aujourd'hui constatons que la soirée d'inauguration a été une grande fête pour le public de Lausanne et que ce succès mérité, nous le devons au comité qui, à travers mille obstacles, est parvenu à poser cette couronne au faite de la civilisation lausannoise.

W.

Tribulations.

III

La vie en est pleine. L'Espérance à l'œil riant, au front joyeux, trotte en avant, sans s'apercevoir que le Désappointement est là, qui la suit, en lui faisant par derrière mille sardoniques grimaces.

De bonne humeur et en bon appétit, vous vous mettez à table ; mais cette table (chose désespérante !) vacille un peu. Vous la poussez légèrement dans le but de rétablir l'équilibre de ses pieds ; mais comme ce changement ne fait que la rendre plus mal assise, beaucoup plus vivement alors vous la repoussez d'un autre côté... et voilà cette malheureuse table, qui, comme pour se venger de votre dépit, répand la soupe sur la nappe et renverse la carafe dans votre assiette. Adieu la bonne humeur, et presque aussi le bon appétit !

Dans un moment de préoccupation, ne vous est-il jamais arrivé, de vous surprendre à parler seul et tout haut en cheminant ; puis, sur l'aspect d'un passant qui a pu vous entendre, et mu par je ne sais quelle fausse honte, de transformer subitement en chansonnette la suite de votre soliloque ?

Empressé de vous régaler d'une nouveauté littéraire et ne trouvant à votre portée aucune espèce